

De vive voix





L'être

Maïssa Bey et Marie-Noël Arras

Plutôt qu'un entretien sur le couple entre personnes dites « autorisées », nous avons préféré vous faire partager une discussion entre plusieurs amies, discussion qui pourrait et devrait susciter des suites, des réactions que nous espérons nombreuses...

— Commencer par la question la plus banale : qu'est-ce qu'un couple ? De quoi, de qui parler ? des gens qui vivent en couple ? et à partir de là débiter les lieux communs : mariage, vie commune, illusions, désillusions... Non, je crois que nous devons partir de « *l'être deux* ». De ce que ça signifie. Quant aux définitions, elles sont si évidentes que ça ôte tout mystère, que ça dénature toute l'alchimie qui préside à la formation d'un couple. Je préfère pour ma part emprunter aux sciences physiques la définition d'un couple de forces qui, nous



à deux

dit le dictionnaire, est « l'union d'antagonismes équilibrés ». Je pense que c'est ce qui correspond le mieux à une approche véritable de la notion de couple, c'est-à-dire une association qui permet de démultiplier une ou des capacités premières ; le fait même que ces forces soient antagonistes ne fait que renforcer les relations qui s'établissent.

— Moi, je serai tentée, au-delà de toute analyse, de définir le couple comme la réunion de deux êtres qui, au regard des autres, apparaissent unis pour construire ou, s'ils sont ensemble depuis longtemps, avoir construit quelque chose à deux.

— Parce que tu crois qu'on a besoin d'un regard extérieur pour se définir en tant que couple ? Je ne pense pas...

— Oui et non. Cela me rappelle quelqu'un qui réalisait que deux personnes, amis aux yeux de tous, avaient une relation beaucoup plus profonde. " C'est un couple ! s'exclama-t-elle. C'est évident quand on les voit ensemble ! " Et cela m'étonna vraiment qu'elle emploie ce terme car dans ma conception du couple il y a le choix du quotidien à partager, quotidien qui use souvent les plus grandes ardeurs... Les amants ont la chance justement de ne pas être des couples et de vivre dans l'inattendu. Ce qui n'enlève pas l'idée de construire une relation, d'ailleurs.

— Là, je ne te suis pas... pour reprendre la définition en physique, l'idée de couple n'a rien à faire avec le quotidien mais se définit uniquement à partir de deux éléments, forces, ou êtres. C'est de leur force qu'émerge le couple.

— Dans ces conditions je comprends qu'elle ait pu voir un couple...

— Malgré tout, je suis d'accord avec toi dans la mesure où dès qu'on se définit par rapport à... qu'on a besoin de regards extérieurs, on a du mal à exister pour soi. Ou plutôt entre soi, dans le face à face. Et puis on part d'une « représentation » alors que l'essence d'un couple est ailleurs. On dit par exemple : c'est un couple fusionnel, un couple équilibré, bien ou mal assorti et là on est tout de suite dans le jugement.

— Oui... parlons du couple fusionnel ! Je préfère parler de symbiose Il me semble que la fusion c'est la négation de

la singularité de chacun. Deux parties d'un tout... je pense que tu connais cette boutade d'Oscar Wilde : « Être couple, c'est ne faire qu'un, mais lequel ? » et à ce propos il n'y a rien au monde que je déteste plus que cette expression qu'emploient certains pour qualifier leur femme ou leur mari : ma moitié...

— Il y a mieux encore ! Ici, en Algérie, la pudeur veut que les hommes ne prononcent jamais en public le nom de leur femme, surtout pas... mais qu'ils évoquent leur « maison » ou leur « tente »... et cela peut donner lieu à des discussions surréalistes comme celle que j'ai entendue chez un pharmacien où un homme était venu acheter des médicaments parce que sa « maison » était malade ! Authentique !

— Oui, j'ai déjà entendu ce genre de propos... Mais je pense aussi que la définition du couple n'est pas l'objectif de cet échange, du moins si on veut coller au thème de la revue. On peut paraître tout cela, mais tu sais bien qu'au-delà des apparences...

— Je voudrais revenir sur l'idée de construction, de bases, de fondations...

— Construction d'un couple ! Mais on peut bâtir un empire sur des malentendus, sauf que ça finit par s'effriter, nécessairement.

— Allez ! pourquoi arrêter là ? il ne faut pas oublier de mentionner les matériaux : le ciment, la pierre et le sable...

— Attention ! danger ! sur le sable rien ne s'inscrit définitivement et puis... il y a les sables mouvants...

— Tu sais, on peut aller loin et même très loin dans les métaphores mais pour ne pas s'égarer, il vaut mieux revenir à l'appel à textes. Voyons ce qui est dit : « Pour le meilleur ? Pour le pire ? Une vie, toute une vie à partager ? Et si vous nous disiez ce qu'est, ce que pourrait être, ce que devrait être la vie à deux ? »

— OK, donc là je vois une question principale à laquelle nous devons essayer de répondre, qu'est-ce qu'on attend d'une vie à deux ?

— Oui, je pense qu'il faut partir de la vie et en particulier ; commencer par le mot le plus important : le choix. Si on choisit de vivre en couple, en principe on choisit la personne avec laquelle on veut vivre au quotidien et mener à bien son projet de vie... et donc ses projets de vies à conjuguer...

— Choisir celui ou celle avec qui on va parcourir les chemins escarpés et parfois pleins d'obstacles qui... qui peuvent vous faire trébucher ou vous obliger à prendre d'autres chemins...

— Mais est-ce qu'il y a nécessairement choix à la base ? Ça peut sembler évident mais on sait bien que dans les sociétés comme la nôtre (en Algérie), le couple n'est pas toujours la résultante d'un choix mais une « affaire » familiale.

— Mais après tout quand on parle de choix sous-entend-on obligatoirement amour ?

— Non, je pense que c'est beaucoup plus complexe que ça. Ce serait trop beau ! On peut décider de vivre avec quelqu'un pour des raisons très pragmatiques... pratiques. J'ai lu très récemment, dans une revue féminine, un article consacré aux nouveaux couples en France. Fait totalement inédit, des jeunes gens se mettent ensemble (mariage, compagnonnage, PACS) pour des raisons qui n'ont rien à voir avec l'amour.

— Mais ils font quand même l'amour ensemble ?

— Bien sûr ! Non seulement ils font l'amour, mais ils font des enfants ; ils s'installent et cohabitent dans la plus grande sérénité parce que leurs relations ne sont pas altérées ou brouillées par la passion.

— C'est donc le règne du raisonnable ! Tu me fais peur !

— Et pourquoi ? Deux personnes décident de vivre ensemble parce qu'elles ont les mêmes attentes, à peu près la même vision du monde, et sont du même niveau social. C'est plus une complicité, une mise en commun d'intérêts convergents, à partir de certitudes. C'est ce que l'on pourrait appeler « des affinités électives » pour reprendre la formule de Germaine Tillon, en excluant tout sentiment. Ils ont totalement évacué de leur vie les rêves tels que trouver l'âme sœur, le prince charmant, etc.

— Je vois... c'est comme lorsque tu décides de construire une maison ; tu choisis le lieu, l'architecture, les matériaux, en fonction de données objectives et tu essaies de faire qu'elle soit belle et solide. Et bien sûr elle doit et ne peut que correspondre à l'idée préalable que tu te fais de ta maison. C'est la matérialisation d'un rêve.

— Mais eux, voient l'objet fini et non en train de se faire. Tout de même, en lisant cet article, j'ai eu l'impression que ces couples-là fonctionnent à l'envers.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Presque toutes les histoires de couples commencent par une histoire d'amour et puis... il y a souvent l'usure des sentiments, les impératifs de la vie, les directions que l'un et l'autre ont envie de prendre, qui peuvent s'avérer divergentes et qui font que peu à peu les liens se distendent et il ne reste plus que l'habitude, les contingences matérielles qui font qu'on continue tout de même à... essayer de fonctionner ensemble, malgré tout. Et c'est alors que s'installe l'amertume ou pire encore, les silences. Tandis que là, pour ces couples qui ont lucidement relégué l'amour au rang de question subsidiaire, c'est la démarche qui est inversée. On se met ensemble parce qu'on s'est assuré que les attentes sont convergentes avant toute autre chose.

— Je suis d'accord, dans ces cas (couple bourgeois ou couple social) on peut garder les sens de construction en opposition à. émergence.

— Mais parfois, on peut l'espérer... l'amour peut advenir.

— Entre eux, ou... ?

— Ou avec d'autres et c'est ça le risque.

— C'est vrai que certains pensent avoir tout planifié jusqu'au moindre détail de la vie courante, sans penser être un jour confrontés à ce qu'on appelle les accidents de la vie, les imprévus, les rencontres... parfois des rencontres qui peuvent tout bouleverser...

— Heureusement ! J'espère pouvoir longtemps continuer à croire que cela peut exister, que quelqu'un puisse du jour au lendemain défaire tous les liens et pas seulement ceux qui le ou la retiennent prisonnier(e) d'une parole donnée un jour, se délester de tous les poids et même aller plus loin encore... défier toutes les lois, pour aller jusqu'au bout d'un épanouissement qui n'a pu se faire à l'intérieur d'une relation pourtant assumée. Et à ces moments-là, plus question de raisonner, vivre « hors les lois » devient une nécessité absolue.

— Et dans ce cas-là, dans ces couples ou dans les autres, il y a un autre choix à faire : celui de tout quitter ou de rester ensemble quand même... tout en ayant rompu le contrat.

— Mais quand on parle de liens on ne parle pas nécessairement de contrat. Les liens, ça peut être aussi des liens affectifs.

— Oui bien sûr, à partir du moment où il y a engagement – et l'idée de contrat moral n'est pas très loin – on peut se sentir « tenu ». Au début par l'être avec qui on s'engage puis, s'il y a des enfants, par la famille, je veux dire par là qu'on se dit qu'on doit continuer à avancer ensemble et qu'on est unis.

— Ou soudés si on reste dans l'idée de construction. Mais soudés par quoi ?

— On dit bien que les enfants scellent une union...

— Justement, oui par les enfants, mais pas seulement, soudés aussi par tout ce qu'on a construit et vécu ensemble.

— Mais alors on avance ensemble ou parallèlement ?

— À mon avis, rares sont les couples qui avancent au même rythme... C'est peut-être ça l'idéal recherché ?

— Peut-être, mais en tous cas, si tu décides de rester ensemble uniquement à cause des enfants ça ne peut être que très oppressant et ça peut t'empêcher d'avancer parce que les enfants deviennent un alibi ou si tu veux un prétexte pour ne pas revenir à soi.

— À propos de revenir à soi, j'ai beaucoup aimé ce qu'en dit Clarissa Pinkola Estés dans son livre *Femmes qui courent avec les loups*. Elle explique que pour continuer à avancer dans sa vie, quelle qu'elle soit, la femme doit « retourner chez elle »

de temps en temps. Cette notion a un sens très différent suivant les personnes et les sociétés. En Algérie, par exemple, j'ai souvent vu des femmes repartir quelque temps chez leurs parents afin de retrouver l'énergie d'assumer leur famille. Il peut s'agir aussi de régions, de pays, d'amis à revoir, mais l'essentiel du retour est ailleurs, retourner chez soi veut dire revenir à ce que l'on est au fond de soi. Et pour cela, et afin d'être plus à l'écoute et plus disponible ensuite, il faut prendre du temps que pour soi. Elle dit bien que cela peut aussi bien être une ballade au bord de la mer qu'un séjour chez une amie intime. L'important est que la femme « civilisée » laisse place à la femme « sauvage » qui vit en chacune de nous...

D'ailleurs, par expérience, chacun sait que pour entretenir une relation amoureuse il faut des départs et des retrouvailles. Toute petite, j'avais inscrit ce proverbe dans mon livre de citations : “ L'absence est à l'amour ce que le vent est au feu. Il éteint le petit et ravive le grand..”

— Certes mais tous les couples ne le font pas et pourtant quelle femme ou quel homme ne s'est pas dit un jour : et moi dans tout ça ? Et à partir de là, si rien ne change, le couple devient un lieu d'animosités, de frustrations, et plus grave encore, de revanches.

— Et pourtant... nombre de couples, avec ou sans enfants, continuent à cohabiter alors que plus rien ne subsiste de l'élan, de la passion et de la nécessité absolue du « vivre ensemble ».

— Alors, on reste dans le partenariat, dans la fidélité à des valeurs qui n'existent plus et, pour en revenir au choix,

beaucoup finissent par se poser des questions sur les raisons premières de ce choix. Dès qu'on parle de choix, je pense à cette fameuse phrase de Montaigne : « Parce que c'était lui, parce que c'était moi ».

— Oui mais dans son cas, il s'agissait d'amitié. Une de ces amitiés si fortes qu'on n'a pas besoin de raisons pour... c'est l'évidence, tout simplement.

— C'est vrai, évoquer un couple fait surgir immédiatement la représentation ou le présumé d'une relation amoureuse entre un homme et une femme ; nous sommes encore dans des représentations normatives. Mais il y a aussi l'amitié et même l'amour entre deux personnes d'un même sexe. Dans ce cas-là on en revient à une notion qui, à mon sens, est essentielle : la notion d'égalité à l'intérieur de la relation. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais j'ai tendance à penser que dans ces relations-là, il y a forcément égalité, alors que dans un couple, très souvent, même si ce n'est pas visible, ou vécu comme tel, il y a une relation de domination. Mais ça doit tenir à mon expérience personnelle.

— Je ne suis pas d'accord, je ne pense pas que ce soit une histoire de sexe, même si cela me semble plus facile d'emblée parce que les notions d'homme macho et de femme dominée ne sont pas posées et je pourrai citer des exemples... Mais je suis certaine que cela dépend surtout du caractère de chacun. Et, même en amitié il peut y avoir des rapports de pouvoir ! Il n'y a qu'à penser aux amitiés d'adolescents où, très souvent, tout commence par un sentiment d'admiration et donc

sur un principe d'inégalité. Je m'explique : adolescents, on est souvent fasciné de voir chez l'autre tout ce qu'on n'est pas, tout ce qu'on n'a pas. Et cette fascination peut nous pousser à tout accepter de l'autre pour pouvoir être et se dire son ami(e).

— Oui, pas seulement adolescents d'ailleurs... mais dans ce cas-là, tu ne crois pas qu'alors le renoncement est plus facile ?

— Certainement, mais on y laisse des plumes. Et je crois même que ça peut profondément influencer sur les relations futures.

— Et en même temps ça aide à se construire, (tu vois on revient chaque fois à cette notion !) à ne pas répéter les mêmes erreurs.

— Sincèrement, tu crois que c'est facile d'apprendre à construire une relation ? La construire autrement que sur des compromis, des renoncements...

— Et nous voilà dans le vif du sujet ! Ne jamais renoncer à ce qui est Sa vérité. Mais parfois on le découvre trop tard.

— On découvre quoi ?

— La vérité, sa vérité... celle qui au bout du compte nous paraît être la seule à pouvoir justifier notre existence.

— Là, tu viens de mettre le doigt là où ça fait très mal parce que je crois vraiment que cette vérité qui est enfouie tout au

fond de soi, on ne peut ni la connaître et encore moins la vivre tant qu'on n'a pas vécu d'autres expériences. Celles qui laissent un goût d'inachevé, de manque... ou pour être plus précis un goût de cendres, un peu comme un feu qui s'éteint et dont on ne sait pas ou on ne peut pas rallumer les braises.

— Oui dans la mesure où on part d'un emballement... construire une relation durable de couple serait donc accepter de prendre à bras le corps la réalité au détriment de la vérité, celle qui est inscrite en soi. Mais cette vérité-là c'est un peu celle d'Antigone qui dans la pièce de Giraudoux clame : « Moi je veux tout, tout de suite, et que cela soit aussi beau que quand j'étais petite, ou mourir ! »

— On frôle ou on a atteint l'utopie, rien ne peut être aussi beau que quand on est petit, je veux parler de l'innocence première. Comment la retrouver ?

— En somme, il faudrait être fidèle, je veux dire par là, être fidèle à soi.

— Ah oui c'est vrai qu'il y a la notion de fidélité ! Finalement tout nous ramène à cela. Fidélité à soi ? Fidélité à l'autre ? Fidélité à un engagement ? Est-ce qu'il y a une hiérarchie là-dedans ou plutôt des priorités ?

— Il me semble que nous touchons là à des questions fondamentales auxquelles chacun ne peut répondre qu'en fonction de son vécu ou plutôt de ses aspirations. Réalisées ou non. Quand arrive l'heure du ou des bilans, que l'on soit seul ou

en couple, je crois que c'est à ces questions-là qu'il faut répondre.

— Mais les bilans, il faut les faire seul ou à deux ? Parce que si tu fais le bilan seul(e) c'est que tu n'es pas dans l'idée de couple. Qui dit bilan, suppose implicitement constat d'échec ou de réussite et dans ce cas, chacun va interpréter un vécu. Ça peut sembler bizarre, mais ça me fait penser à cette réflexion – innocente ? – d'une amie : « Je suis assise près d'une grosse femme qui trouve que je prends trop de place... »

— Tu peux expliquer ?

— Je veux dire par là que chacun a son angle de vision. Même à l'intérieur d'un couple. Un angle déterminé par la perception qu'il a de lui-même et de ce qui l'entoure. Moi, je vois que cette femme prend plus de place que moi, et elle, elle a l'impression que j'occupe tout l'espace. Des deux, quelle est la vision la plus objective, la plus réaliste ?

— À moins de se mettre chacun à tour de rôle sur une balance...

— Et encore ! Chacun trouverait des raisons, des arguments pour... voir midi à sa porte !

— Le mieux serait de pouvoir se dire : au bout du compte j'ai eu une vie équilibrée... tu remarqueras quand même que je ne dis pas « heureuse » !

— C'est vrai ! et même étonnant ! On n'a pas encore parlé de bonheur, comme si ça allait de soi, comme si le « vivre

ensemble » supposait un objectif unique : être heureux par l'autre. Mais je voudrais te faire remarquer que déjà dans ta phrase tu exclus le « nous ». Pourquoi dis-tu « je » ? « J »'ai eu une vie équilibrée. Je crois que c'est là qu'est le problème ! Dans l'omission du « nous » ! Cela voudrait dire qu'à l'heure de faire des bilans, c'est l'ego qui prend le dessus. Ça me fait penser à cette phrase que j'ai lue un jour : « On ne fait pas un couple si on ne fait pas son histoire à deux. »

— Oui, mais qui peut ne pas se poser la question dans ces termes : qu'ai-je fait de ma vie ? Sans penser en termes de réussite ou d'échec mais de réalisation de soi. Parce que si tu reviens à ce que l'on disait au début on choisit de vivre à deux pour réaliser ensemble (amour ou pas) le projet de vie que l'on avait déjà avant de connaître l'autre.

— Là, je pense à des amis qui, après avoir “échoué” une première relation, se sont complètement épanouis. La prise de conscience de l'échec d'un couple n'est pas forcément un échec en soi puisqu'il permet une nouvelle liberté et une nouvelle ouverture vers la construction de soi ; il y a des couples nécessaires qui aident à la construction de soi... comme la pièce d'un puzzle. La fin de ce couple n'est pas un échec, mais simplement une page qu'on tourne...

— On en revient donc à la définition du couple de forces. Deux entités, pas nécessairement antagonistes, mais différentes. Suffisamment différentes pour que l'on puisse trouver en l'autre sa contrepartie, celle qui fait face, qui est là, en toutes circonstances, non pour juger mais pour être à l'écoute et comprendre. Que

chacun soit pour l'autre celui qui lui permet d'avancer et non celui qui freine ou prend toute la place !

— Si je te suis bien, le couple idéal serait vraiment celui qui, en unissant deux vies, aurait pour condition essentielle la préservation de l'intégrité personnelle de chacun et plus encore, un couple formé par deux personnes qui ont décidé de partager leur vie et de se construire tout en se donnant respectivement la possibilité de "se trouver" soi-même sans pour autant négliger ou faire souffrir l'autre.

— C'est ça ! Pour que dans un couple « L'être à deux » soit possible, il faudrait qu'il y ait acceptation de l'Autre comme différent de soi mais en même temps nécessaire à l'épanouissement personnel de chacun.

— Oui complètement et aussi cela suppose une acceptation de l'évolution de la personne que tu as connue au départ de la relation... ainsi que l'acceptation du danger par là même qu'elle s'écarte de toi !

— On pourrait d'ailleurs conclure avec cette citation de D.H. Lawrence à propos du couple. Ce serait pour lui : « Un pur équilibre entre deux êtres solitaires ». En somme, un miracle. Encore faut-il croire aux miracles !

— Oui, je veux y croire ! Et je suis d'accord avec cette citation. Que ce soit à deux ou dans le cercle élargi de la famille et même des amis, on reste finalement seul(e) face à soi même, certes moins seul(e) avec les autres mais c'est tout.

Mais je veux croire profondément à ce pur équilibre (très fragile d'ailleurs) que deux personnes peuvent atteindre ou ressentir d'instinct.

— Alors si nous sommes bien d'accord, c'est cet équilibre-là qu'il faut sans cesse rechercher pour pouvoir "l'être à deux" comme nous avons nommé ce numéro d'Étoiles d'encre ?

☆☆☆

